

**Compte rendu du colloque *Le spectacle vivant au spectre de ses mythes* organisé par Romain Jobez (Caen, UR LASLAR) et Martial Poirson (Paris 8, UR Scènes du monde)
22 et 23 octobre 2025, université de Caen et IMEC – Abbaye d’Ardenne.**

Le colloque *Le spectacle vivant au spectre de ses mythes* qui s’est tenu les 22 et 23 octobre 2025 à l’université de Caen Normandie et à l’IMEC avait pour but d’entreprendre une réflexion sur l’historiographie théâtrale. À la suite de récents travaux sur l’écriture de l’histoire du spectacle vivant, les organisateurs, Romain Jobez (université de Caen Normandie) et Martial Poirson (université Paris 8) ont souhaité aborder sous un nouvel angle les grands récits qui la constituent. Ils se sont ainsi plus particulièrement intéressés à ses éléments structurants, que l’on peut qualifier de mythèmes. Ce concept formé par Claude Lévi-Strauss a permis de mener un travail d’analyse sur toute une mythologie centrée, entre autres, sur la vie des artistes, les différentes pratiques spectaculaires, les phénomènes de transfert culturel d’une culture théâtrale à l’autre.

Dans sa conférence inaugurale du jeudi 23 octobre, Guy Spielmann (Georgetown University) a engagé une réflexion épistémologie à partir du « mythe de la “société du spectacle”, de Tertullien à Debord ». Il a d’abord rappelé que le théâtre n’a jamais eu l’exclusive de la centralité spectaculaire, y compris dans les époques où il alimentait de nombreuses réflexions esthétiques, comme, par exemple, à l’Âge classique. Partant de ce constat historique, il a ensuite relativisé l’apport de la pensée debordienne et plaidé pour une analyse transhistorique à partir de la notion d’événement-spectacle, laquelle permet de prendre en compte de manière simultanée la spectation et la performance. La session de l’après-midi a été centrée sur les figures d’actrices et d’acteurs. Olivier Bara (université Lyon 2) s’est penché sur leur relation aux écrivains dans sa communication « Le dramaturge mage et l’acteur tribun. Un double mythe romantique français ». Il a ainsi montré la complémentarité de leur travail inscrite dans une histoire longue qui remet en cause la périodisation habituelle du XIX^e siècle reposant sur une vision restreinte du Romantisme. Stéphanie Loncle (université de Caen Normandie) s’est ensuite intéressée à « la figure du comédien-enseignant » en consacrant sa communication à Louis Jouvet, artisan de sa propre mythification dans le cadre d’une mutation problématique de la conscience historique de l’histoire du spectacle vivant. C’est pourquoi, malgré la linéarité de son écriture, celle-ci évitait cependant certaines zones d’ombre, notamment la période du régime de Vichy. Isabelle Evenard (université de Caen Normandie) a traité d’une autre grande figure mythique avec Jean-Louis Barrault, en montrant comment son incarnation de Baptiste nourrissait un travail de fond sur le jeu, ainsi que l’annonçait le sous-titre de sa communication, « derrière une figure sentimentale, des recherches novatrices ». Corentin Jan (université Sorbonne Nouvelle), dans la communication clôturant la première journée du colloque, a abordé la question des transferts culturels en examinant la place du « théâtre allemand en France » au XX^e siècle, centrée, comme il a pu le montrer, sur une vision tout à fait partielle de la scène d’Outre-Rhin. Cette dernière permet cependant d’alimenter le mythe des artistes allemands dont le travail a été diffusé auprès du public français.

La première session du vendredi 23 octobre a été consacrée à la politique culturelle à travers les communications de Marion Denizot (université de Rennes 2), traitant du « Mythe et idéal du théâtre populaire », et de Marjorie Glas (université Lyon 2), interrogeant la fonction du « théâtre comme espace démocratique ». Toutes deux ont ainsi pu montrer que la situation actuelle du spectacle vivant en France est le produit d’une auto-illusion de ses acteurs permettant la consécration de la créativité scénique au prix d’une mise à l’écart du public populaire (Glas), lequel est cependant constituant d’un mythe favorisant l’écriture d’un récit national unificateur à visée réparatrice, élaboré après les traumatismes des différents conflits depuis la Guerre de 1870 (Denizot). La session de l’après-midi a poursuivi l’analyse de différents mythèmes. Sophie Marchand (université Paris Sorbonne) a abordé le sujet des « anecdotes dramatiques » dans le cadre d’une mythographie du théâtre au XVIII^e siècle qu’elle a interprétée comme le produit d’un imaginaire du spectacle lié à sa définition comme séance, telle que l’avait initialement formulée Christian Biet. Agnès Curel (université Lyon 3) a traité du « saltimbanque au XIX^e siècle » en questionnant la définition d’une pratique artistique originale encadrée par une législation restrictive et qui s’inscrit néanmoins dans une contre-histoire du théâtre se déroulant sur des scènes en plein-air. Enfin, Charlène Dray (université Paris 8) a évoqué différentes « figures du cheval au théâtre », en faisant le lien entre sa pratique en recherche-crédation et la démythification de l’animal de cirque pour revenir aux sources de la connaissance équine à travers le traité d’Antoine de Pluvinel dont elle a montré tout l’intérêt scientifique.

La diversité des objets et la variété des approches de la question du mythe a montré tout l’intérêt de cette notion pour poursuivre la réflexion sur l’historiographie du spectacle vivant. Les organisateurs ayant reçu d’autres propositions de collègues qui, pour des raisons indépendantes de leur volonté, n’ont pas pu participer au colloque, ont pour projet de donner rapidement une suite à ce dernier et de rassembler les communications de ces deux journées pour une prochaine publication. Par ailleurs, la coopération entre l’IMEC et l’université de Caen, à travers le laboratoire LASLAR, s’est à nouveau montrée fructueuse : non seulement l’accueil de l’Abbaye d’Ardenne a permis de mener les travaux du colloque dans d’excellentes conditions mais la visite de sa bibliothèque a également donné à certains collègues qui ne l’avait jamais fréquentée l’idée de futures recherches à partir des fonds d’archives qui y sont conservés.

